



HAL
open science

Éditer une oeuvre à partir des chaînes : Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes

Matthieu Cassin

► **To cite this version:**

Matthieu Cassin. Éditer une oeuvre à partir des chaînes : Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes. Cordula Bandt; Reinhart Ceulemans. Research on Psalter Catenae. Current Trends and Recent Developments, 197, De Gruyter, pp.193-220, 2024, Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 9783111502403. 10.1515/9783111502595-010 . halshs-04659062

HAL Id: halshs-04659062

<https://shs.hal.science/halshs-04659062>

Submitted on 22 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Éditer une œuvre à partir des chaînes : Évagre le Pontique, *Scholies aux Psaumes**

Matthieu Cassin, Institut de recherche et d'histoire des textes (UPR 841, CNRS, Paris)

En 1959, Marie-Josèphe Rondeau découvrait dans le ms. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 754 (10^e s., V) un témoin qui permettait d'isoler les *Scholies aux Psaumes* d'Évagre le Pontique,¹ au milieu des autres commentaires, homélies et scholies transmis par les chaînes aux Psaumes. L'existence de ces scholies évagriennes, non conservées en tradition directe et dépourvues de toute attribution à Évagre dans les chaînes, avait été détectée par Hans Urs von Balthasar au sein des matériaux d'exégèse psalmique publiés sous le nom d'Origène,² mais il n'avait pu les identifier que sur la seule base du vocabulaire et des doctrines, ce qui laissait beaucoup d'incertitudes. Or, dans le célèbre manuscrit de chaîne sur les Psaumes Vat. gr. 754 (type XIX, CPG C32), à la structure complexe et hiérarchisée, les scholies repérées par H. U. von Balthasar figuraient dans une série pourvue d'une numérotation propre, en lettres minuscules, recommençant à α' au début de chaque Psaume. En outre, ces scholies numérotées comportaient un renvoi à une autre œuvre du même auteur, sous le titre *Le moine*, c'est-à-dire une référence au *Traité pratique* d'Évagre, ce qui permettait de confirmer l'attribution d'ensemble. Une quinzaine d'années plus tôt, Giovanni Mercati avait déjà fait le lien entre cette série numérotée par Psaume dans le Vat. gr. 754, d'une part, et les scholies présentes dans les marges de deux manuscrits du *Commentaire aux Psaumes* de Théodoret, d'autre part,³ sans pour autant rattacher ces matériaux à Évagre. Dans sa thèse, publiée en 1982, M.-J. Rondeau revint sur ces scholies et proposa une première analyse de la tradition manuscrite et une édition préliminaire de quatorze d'entre elles,⁴ tout en confirmant le rôle prépondérant des deux collections principales : celle du Vat. gr. 754 et celle des deux manuscrits de Théodoret, avec la présence en marge des seules scholies évagriennes. Après de longs travaux préparatoires de collation des témoins, M.-J. Rondeau transmet l'ensemble des matériaux qu'elle avait patiemment

* Cet article s'appuie sur le travail d'édition et d'étude de la tradition manuscrite mené collectivement dans Marie-Josèphe Rondeau, Paul Géhin, et Matthieu Cassin, *Évagre Le Pontique, Scholies Aux Psaumes* (Sources Chrétiennes 614–615 ; Paris, 2021), 2 vol. Pour l'identification des manuscrits, voir la liste des sigles et le stemma à la fin de l'article.

¹ Marie-Josèphe Rondeau, « Le Commentaire sur les Psaumes d'Évagre le Pontique, » *Orientalia Christiana Periodica* 26.2 (1960): 307–348.

² Hans Urs von Balthasar, « Die *Hiera* des Evagrius, » *Zeitschrift für Katholische Theologie* 63 (1939): 86–106, 181–206.

³ Giovanni Mercati, *Alla ricerca dei nomi degli 'altri' traduttori nelle Omilie sui Salmi di S. Giovanni Crisostomo e Variazioni su alcune catene del Salterio* (Studi e Testi 158; Città del Vaticano, 1952), 156.207–208.

⁴ Marie-Josèphe Rondeau, *Les Commentaires patristiques du Psautier (III^e–V^e siècles)* (Orientalia Christiana Analecta 219–220 ; Roma, 1982), I, *Les travaux des Pères grecs et latins sur le Psautier. Recherches et bilan*; voir en particulier 121–126 et 203–298.

rassemblés à Paul Géhin, auquel j'ai été associé pour réaliser l'édition du texte dans la collection Sources Chrétiennes.⁵

En préparant cette édition, mon travail s'est principalement concentré sur l'établissement du texte évagrien, qu'il fallait reconstituer à partir des différents témoins partiels que constituent les chaînes (et les deux exemplaires de Théodoret, sur le statut desquels je reviendrai dans la suite de cette étude mais qu'on peut assimiler, pour les besoins de la démonstration, à des chaînes sur les Psaumes) ; dans cette perspective, les différentes chaînes ont été utilisées comme des témoins d'un texte qui ne formait que l'une de leurs composantes et qu'il s'agissait d'isoler. Ce travail d'édition d'un texte, extrait des chaînes, renvoie à une situation méthodologique qui paraît largement dépassée, où les chaînes ne sont pas envisagées pour elles-mêmes mais comme simples réceptacles de textes perdus, lesquels devraient leur être arrachés pour reconstituer les écrits d'auteurs anciens, plus valables que les compilations tardo-antiques et médiévales qui nous les ont transmis. Une telle méthode peut être rapprochée, *mutatis mutandis*, des pratiques archéologiques anciennes, où l'objectif était au pire d'arracher au sol des vestiges précieux, statues, vases ou bijoux, au mieux d'atteindre les couches anciennes les plus profondes, correspondant aux périodes nobles, quitte à détruire sans même les documenter les couches intermédiaires modernes, médiévales et tardo-antiques. Or ces dernières années, les études sur les chaînes ont plutôt cherché à étudier ces œuvres pour elles-mêmes, afin d'en comprendre la composition et l'usage, et non simplement pour en extraire des textes⁶ – prenant en compte toutes les couches archéologiques, pour poursuivre l'image précédente. L'édition d'un texte à partir de plusieurs chaînes, qui ne bénéficient pas, pour leur part, d'un travail d'édition critique, constitue-t-il donc un retour en arrière méthodologique ?

Dans les pages qui suivent, je voudrais montrer comment une telle coupe transversale est également nécessaire, comme une coupe stratigraphique, afin de mettre en évidence les relations des chaînes entre elles, et non plus seulement pour étudier une chaîne pour elle-même. Cet examen partiel et transversal, à partir de différentes chaînes sur les Psaumes, m'a en effet conduit à envisager les relations qu'elles pouvaient entretenir entre elles, au moins pour le texte d'Évagre, et à reprendre ainsi la difficile question des relations entre les chaînes sur les Psaumes.

⁵ Voir *supra* n. ^{*}

⁶ Voir par exemple Jean-Marie Auwers, *L'interprétation du Cantique des cantiques à travers les chaînes exégétiques grecques* (Instrumenta Patristica et Mediaevalia 56 ; Turnhout, 2011) ; Mathilde Aussedat, « Une pratique érudite de lecture des textes bibliques : les chaînes exégétiques grecques, » *Revue des études grecques* 121 (2008) : 547–569.

Les études sur ces chaînes ont été nombreuses, depuis les travaux fondateurs de G. Karo et H. Lietzmann,⁷ l'article de R. Devreesse de 1928,⁸ les deux articles fondamentaux de Marcel Richard,⁹ l'étude de R. Devreesse de 1970,¹⁰ l'édition de la chaîne palestinienne sur le Ps 118 par Marguerite Harl et Gilles Dorival,¹¹ les trois volumes d'E. Mühlenberg,¹² puis la thèse de M.-J. Rondeau, déjà mentionnée,¹³ et enfin l'étude monumentale de G. Dorival, dont le cinquième volume vient de paraître.¹⁴ Il y a bien sûr eu également quelques études ponctuelles sur telle ou telle chaîne, tel ou tel témoin,¹⁵ mais depuis l'étude magistrale de G. Dorival, le travail n'a pas vraiment progressé pour ce qui est du tableau d'ensemble qu'on peut dresser des relations entre les différentes chaînes sur les Psaumes. Jusqu'ici, en l'absence d'éditions critiques tant des chaînes que des textes d'auteurs transmis par ces chaînes et qui les prennent en compte, le classement des chaînes sur les Psaumes s'est appuyé uniquement sur le repérage des auteurs transmis, des œuvres citées et, dans les cas les plus aboutis, des extraits d'œuvres citées pour quelques Psaumes choisis. C'est sur ces bases que les typologies des chaînes aux Psaumes ont été établies, et que les relations entre elles ont été reconstituées.

Pourtant, l'édition des scholies évagriennes et le classement des manuscrits qu'elle implique permettent de faire quelques pas supplémentaires et de mieux comprendre les liens qui existent entre ces différentes œuvres que sont les chaînes sur les Psaumes, à partir d'une approche philologique et non plus seulement à partir d'une étude, si précise soit-elle, des extraits contenus dans les chaînes. L'acquis principal de cette enquête me paraît résider dans la détermination de la place qu'il faut accorder au recours à la tradition directe des œuvres anciennes dans la constitution des chaînes, et dans quelques reclassements et réévaluation des

⁷ Georg Karo et Hans Lietzmann, « Catenarum Graecarum Catalogus, » *Nachrichten von der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-Historische Klasse* (1902): 20–66.

⁸ Robert Devreesse, « Chaînes exégétiques grecques, » *Dictionnaire de La Bible, Supplément I* (Paris, 1928): 1114–1139.

⁹ Marcel Richard, « Quelques manuscrits peu connus des chaînes exégétiques et des commentaires grecs sur le Psautier, » *Bulletin d'information de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes* 3 (1954): 87–106; Idem, « Les premières chaînes sur le Psautier, » *Bulletin d'information de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes* 5 (1955): 87–98. Voir également Idem, « Les manuscrits de la chaîne du type VI sur les psaumes, » *Revue d'histoire des textes* 3 (1973): 19–38.

¹⁰ Robert Devreesse, *Les anciens commentateurs grecs des Psaumes* (Studi e Testi 264 ; Città del Vaticano, 1970).

¹¹ Marguerite Harl, avec la collaboration de Gilles Dorival, *La Chaîne palestinienne sur le Psaume 118 (Origène, Eusèbe, Didyme, Apollinaire, Athanase, Théodoret)* (Sources Chrétiennes 189-190 ; Paris, 1972), 2 vol.

¹² Ekkehard Mühlenberg, *Psalmenkommentare aus der Katenenüberlieferung* (Patristische Texte und Studien 15, 16, 19 ; Berlin, New York, 1975–1978), 3 vol.

¹³ Rondeau, *Les Commentaires Patristiques* (voir n. 4).

¹⁴ Gilles Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes. Contribution à l'étude d'une forme littéraire* (Spicilegium Sacrum Lovaniense. Études et documents 43–46.54; Louvain, 1986–2018).

¹⁵ Voir par exemple Leontien Vanderschelden, « Two Alleged Witnesses of the Catena of the Paris Psalter: Vatican Graeci 617 and 1519, » *Sacris Erudiri* 57 (2018): 403–437.

rapports entre types de chaînes : le recours au texte d'origine, au moins pour Évagre, est bien plus faible que ne le supposait Gilles Dorival, et les dérivations d'une chaîne à l'autre, plus importants ; en second lieu, les relations entre chaînes sont plus nombreuses et leurs étagements plus complexes que ne le supposaient les reconstitutions présentées jusqu'alors.

Après avoir discuté de la nature de la tradition des *Scholies aux Psaumes*, on présentera tout d'abord rapidement les chaînes et les manuscrits utilisés pour l'édition des *Scholies aux Psaumes* d'Évagre, avant d'envisager les relations entre les chaînes aux Psaumes que le classement de cette tradition permet de reconstituer.

1. Les *Scholies aux Psaumes*, une tradition entièrement caténale

Avant d'envisager l'apport de l'édition des *Scholies aux Psaumes* à la connaissance des chaînes, il convient toutefois de régler une question préalable : de quelle nature est la tradition des *Scholies* ? Est-elle uniforme et tout entière incluse dans les chaînes sur les Psaumes, ou bien conjoint-elle une tradition caténale et une tradition directe ? Aussi bien M.-J. Rondeau¹⁶ que G. Dorival¹⁷ avaient estimé que les deux manuscrits E (Vat. gr. 1232) et F (Vat. Barb. gr. 548), qui transmettent les scholies d'Évagre en marge du Commentaire de Théodoret, constituaient une tradition directe ou quasi-directe. Or il n'en est rien : en effet, comme nous avons pu le montrer,¹⁸ toute la tradition manuscrite des scholies aux Psaumes d'Évagre remonte à une transmission caténale, qui joint aux scholies d'Évagre d'autres matériaux, dont la diversité tout autant que la nature orientent nettement dans la direction d'une chaîne. Sont en effet incorporés aux scholies et mélangés avec elles divers matériaux typiques des chaînes : leçons hexaplaïres, notes sur la division du Psautier, notes lexicales et géographiques, interprétations des noms hébreux. Or ces matériaux figurent dans les deux branches de la tradition manuscrite, α et β , que nous présenterons plus bas, et donc y compris dans EF, c'est-à-dire les deux manuscrits de Théodoret.

Dans l'archétype de l'ensemble de la tradition manuscrite des *Scholies*, celles-ci se trouvaient donc conjointes avec des matériaux exégétiques ; pouvaient-ils figurer déjà dans le Psautier d'Évagre, sur lequel il aurait porté ses scholies ? Leur intégration à la transmission du texte ne témoignerait pas, dans ce cas, en faveur d'une origine caténale de la tradition, mais éclairerait simplement la forme du livre dans lequel l'œuvre a été composée – puisqu'on peut

¹⁶ Rondeau, *Les commentaires patristiques* (voir n. 4), I, 207: « tradition quasi directe ».

¹⁷ Gilles Dorival, « Les chaînes exégétiques grecques sur le Psaume 118. Recherches sur les filiations des chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes et publication de fragments inédits » (Thèse de 3e cycle, Sorbonne, 1974), 593 : « Il n'en reste pas moins que le Vat. gr. 1232 est un témoin du *Commentaire sur les psaumes* d'Évagre le Pontique en tradition directe et qu'à ce titre il s'oppose à l'ensemble des chaînes ».

¹⁸ Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 179–182.

supposer que de telles scholies ont été portées directement sur un psautier, et non composées à part : elles impliquent en effet des accroches au texte biblique, qui auraient rendu peu aisée une copie séparée du texte principal. Cependant, parmi ces éléments exégétiques non évagriens figurent des mentions du *tétraseélidon* et de l'*octaseélidon* (schol. 4+ *ad Ps* 12 ; 2+ *ad Ps* 51 ; 3+ *ad Ps* 70 ; +1 *ad Ps* 75 ; +1 *ad Ps* 136),¹⁹ termes qui seraient une formulation relativement tardive pour désigner les outils bibliques origéniens liés aux *Hexaples*, contrairement au terme ‘tétraples’, plus ancien.²⁰ La date d’apparition de ces termes n’est pas déterminée, mais les spécialistes s’accordent à la considérer comme « tardive » ; on peut donc sans doute penser qu’elle est postérieure à Évagre. Dans ce cas, la présence de ces notes permettrait d’assurer que les matériaux caténaux mêlés aux scholies n’étaient pas présents dans le Psautier même d’Évagre, mais figuraient dans une copie de celui-ci, et donc que l’amalgame entre scholies évagriennes et matériaux exégétiques de type caténel est postérieur à l’original. Il n’est bien sûr pas possible, en l’état, de préciser la forme exacte de cet archétype : il semble avoir compris un texte biblique, des matériaux hexaplares, des matériaux lexicographiques, les scholies d’Évagre, et peut-être d’autres éléments. Il me semble qu’on peut parler, dans ce cas, de chaîne exégétique.

On aurait donc la preuve que la transmission des *Scholies aux Psaumes* est pour nous uniquement caténales : ces matériaux témoignent d’un mélange intervenu assez tôt entre scholies évagriennes et autres éléments caténaux,²¹ postérieurement à la composition des *Scholies* par Évagre. De ce fait, toute la tradition textuelle des *Scholies aux Psaumes* évagriennes remonte ultimement à une – ou plusieurs – chaîne(s), et jamais les différents témoins qui nous les font aujourd’hui connaître n’ont pu puiser directement à une hypothétique tradition directe du texte. Ce simple constat remet en cause les formulations employées par G. Dorival dans son étude des différentes chaînes. En effet, ce savant a trop souvent voulu faire remonter la source des scholies évagriennes dans telle ou telle chaîne à une tradition directe. Toutefois, cette tendance a été atténuée dans la présentation générale qu’il a

¹⁹ Toutes ces mentions figurent dans les deux branches de la tradition, sauf *schol.* +1 *ad Ps* 75, attestée seulement en EF, donc par la seule branche β.

²⁰ Masséo Caloz, *Études sur la LXX origénienne du Psautier. Les relations entre les leçons des Psaumes du manuscrit Coislin 44, les fragments des Hexaples et le texte du Psautier gallican* (Orbis Biblicus et Orientalis 19 ; Fribourg, 1978), 444.456; Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir h. 15), II, 280.

²¹ Peut-être peut-on ajouter aux exemples mentionnés plus haut la citation de Flavius Josèphe en *schol.* 2 *ad Ps* 73 et l’allusion au même auteur de la *schol.* 5 *ad Ps* 73, sur l’authenticité desquels P. Géhin reste dubitatif (voir le commentaire *ad loc.*).

donné de la transmission des *Scholies aux Psaumes* d'Évagre dans le dernier volume paru de son grand œuvre, publié plus de vingt ans après le tome IV.²²

Donc après la composition des scholies par Évagre, probablement dans son propre psautier, celles-ci ont été intégrées dans un matériau exégétique plus large, de nature caténale, où les scholies évagriennes n'étaient qu'un élément parmi d'autres. Il n'est pas possible, en l'état, de reconstituer la forme de cette première chaîne, qui semble devoir avoir été unique : en effet, du point de vue de l'édition, quelques fautes présentes dans l'ensemble de la tradition manuscrite assurent de l'unicité de cet archétype et la différence de celui-ci avec l'exemplaire d'auteur.²³ La recension est donc bien fermée, le classement des témoins et l'établissement du texte peuvent être de nature stématique, et la chaîne où s'est produit le mélange d'Évagre et d'autres matériaux est donc bien unique. Que contenait-elle, à part les scholies évagriennes ? On a vu qu'y figuraient divers matériaux exégétiques (notes lexicales, variantes hexaplaïres, etc.) ; peut-être d'autres auteurs y étaient-ils également inclus, en particulier Origène,²⁴ sur le modèle de la chaîne à deux auteurs, Origène et Évagre, attestée de manière indirecte pour les *Proverbes*,²⁵ d'autant plus que l'un des éléments de cette chaîne était précisément constitué par des variantes hexaplaïres, comme dans le cas présent.

Il faut encore écarter un cas particulier : deux scholies figurent dans la tradition des textes ascétiques d'Évagre.²⁶ Il ne s'agit cependant pas là d'une tradition directe, car ces *kephalaia*, dans le cadre ascétique, ne sont pas proprement des *Scholies aux Psaumes* : ce sont des chapitres ascétiques d'Évagre, qui ont été insérés par lui dans les *Scholies* moyennant de petites modifications,²⁷ de même qu'il a réutilisé dans les *Scholies aux Psaumes* d'autres éléments pris à plusieurs de ses œuvres, en particulier aux *Kephalaia gnostica*. Nous ne disposons donc pas, pour ces scholies sur le Ps 139 ou pour celles qui proviennent des *Kephalaia gnostica*, d'une tradition directe externe : simplement, les textes sont connus dans deux traditions, au sein de deux œuvres différents d'Évagre. Pour leur attestation dans les *Scholies aux Psaumes*, cette tradition est uniquement caténale, au contraire de leur occurrence dans d'autres œuvres évagriennes.

²² Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir n. 15), V, 337–339.

²³ Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 201–202.

²⁴ Sur l'insertion possible de textes origéniens dans les Scholies, voir Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 57–59. Voir également *supra*, n. 21, à propos de Flavius Josèphe, autre candidat possible.

²⁵ Voir Paul Géhin, *Évagre Le Pontique, Scholies Aux Proverbes* (Sources Chrétiennes 340; Paris, 1987), 55–62.

²⁶ Scholies 1 et 3 au Ps 139, ont également conservées dans deux manuscrits au sein de compilations ascétiques (Hagion Oros, Monè Batopediou 606 [13^e s.] ; Città del Vaticano, BAV, Ottob. gr. 436 [a. 1436]).

²⁷ Voir la démonstration de P. Géhin, dans Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 173–174.

2. Témoins des *Scholies aux Psaumes* d'Évagre le Pontique

Les témoins manuscrits des *Scholies aux Psaumes* peuvent être répartis en deux branches (α et β), pour les témoins principaux. On les présentera successivement, en les regroupant en fonction des types de chaînes déjà identifiés ; de manière générale, on renvoie pour la bibliographie aux références fournies dans l'introduction de l'édition Sources Chrétiennes citée *supra*.²⁸ D'autre part, on négligera systématiquement, dans cette présentation, les *codices descripti* dont le statut est assuré. Enfin, on laissera ici de côté la plupart des manuscrits et types de chaînes qui n'ont pas été utilisés pour l'édition critique des scholies évagriennes aux Psaumes. En effet, des sélections plus ou moins importantes de ces scholies se trouvent dans de nombreuses autres chaînes ;²⁹ pour diverses raisons (sélection restreinte, caractère dérivé déjà connu, etc.), ces manuscrits n'ont pas été étudiés en détail pour le texte évagrien. De ce fait, l'apport de l'édition des *Scholies aux Psaumes* d'Évagre pour éclairer les relations des chaînes aux Psaumes entre elles ne concerne que le haut du stemma et ses branches principales.

Une liste chronologique des manuscrits mentionnés ci-dessous se trouve en annexe (p. ***–***).

2.1 Témoins de la branche α

Dans cette branche, aucun témoin ne comporte de scholie évagrienne sur le Ps 1.

Le premier et principal témoin d' α est le ms. Città del Vaticano, BAV, Vat. gr. 754, témoin de la chaîne XIX (CPG C32 ; sigle V), que j'ai déjà évoqué plus haut. Il comporte 1347 scholies et fournit l'une des deux pierres de touche pour la reconstitution de la collection, avec les mss. E et F.

Trois manuscrits sont considérés comme des sélections de la même chaîne originale – identifiée dans un premier temps avec la chaîne XIX – dont V serait « le plus proche témoin »,³⁰ et le plus complet. Le premier est le ms. Paris, BnF, Coislin 10 (10^e s., sigle C) ; il comporte 674 scholies d'Évagre et se termine mutilé en Ps 118, 165. Les scholies d'Évagre y sont généralement signalées par le double sigle Origène et astérisque, du moins à partir du Ps 16, 10. Le deuxième est le ms. Genova, Bibl. Franzoniana, Urb. 3 (11^e s., sigle G) ; il comporte 541 scholies évagriennes entre les Ps 2, 8 et 138, 4, généralement anonymes et souvent amalgamées avec les scholies proches. Enfin, les mss. Paris, BnF, grec 166 et 167

²⁸ Voir *supra*, n. *.

²⁹ Voir Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir n. 15), V, 337–340, ainsi que l'introduction de l'édition Sources Chrétiennes (voir n. *), p. 166–173.

³⁰ Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir n. 15), II, 283.

(début du 13^e s., sigle P), qui sont les deux parties d'un même ensemble original, comportent une courte sélection de 96 scholies, le plus souvent anonymes.

Un second groupe est formé par les manuscrits de la chaîne IV (CPG C17) : il s'agit du ms. Città del Vaticano, BAV, Ottob. gr. 398 (11^e-12^e s., sigle O) et du ms. Moskva, GIM, Sinod. gr. 194 (11^e s., sigle M). Ces manuscrits présentent des lacunes, mais qui ne se recouvrent pas ; leur sélection comprend environ 900 scholies évagriennes, le plus souvent anonymes ou attribuées à Origène, avec de nombreuses attributions fautives.

Enfin, trois manuscrits représentent chacun un type individuel : Moskva, GIM, Sinod. gr. 358 (12^e s., sigle N), représente la chaîne XVIII (CPG C31) ; il comporte environ 850 scholies, le plus souvent attribuées à Origène. Jérusalem, Patriarchikè bibliothèkè, Hagiou Sabba 231 (a. 1338, sigle X), qui n'entre pas dans la classification Karo-Lietzmann (CPG C40.5) ; il comporte près de 410 scholies évagriennes, généralement attribuées à Origène, pour la seule section allant du Ps 13 au Ps 118. Enfin, Paris, BnF, Coislin 358 (13^e s., sigle D), autre manuscrit isolé d'après les classifications actuelles (CPG C40.18) ; il comporte près de 280 scholies évagriennes, attribuées le plus souvent à Origène, mais très inégalement réparties : abondantes jusqu'au Ps 36, absentes du Ps 74 au Ps 118, très faiblement présentes dans la dernière partie du psautier.

2.2 Témoins de la branche β

Les deux premiers manuscrits de la seconde branche bénéficient d'un statut particulier, puisqu'il ne s'agit pas à proprement parler de chaînes exégétiques sur les Psaumes. En effet, ils comportent comme texte principal non pas les Psaumes, entourés par une chaîne exégétique, mais le *Commentaire aux Psaumes* (CPG 6202) de Théodoret de Cyr, avec en marge les seules scholies d'Évagre aux Psaumes. Les deux manuscrits (Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 1232 [sigle E] et Barb. gr. 548 [sigle F] ont été copiés en tout ou partie par Manuel Malaxos, entre 1559 et 1561, à Rome.³¹ Leur source n'a cependant pas pu être identifiée à ce jour, tant pour le *Commentaire* de Théodoret que pour les *Scholies* d'Évagre, qui étaient déjà très probablement réunis dans leur modèle, et aucun autre manuscrit du *Commentaire aux Psaumes* de Théodoret qui comporte tout ou partie des scholies évagriennes n'a été identifié. En outre, en l'absence d'étude sur la tradition manuscrite de ce commentaire théodorétien, il est malheureusement impossible de les situer au sein de cette tradition très abondante.

³¹ Giuseppe De Gregorio, *Il Copista Greco Manouel Malaxos. Studio Biografico e Paleografico-Codicologico* (Littera Antiqua 8; Città del Vaticano, 1991); Idem, « Studi Su Copisti Greci Del Tardo Cinquecento. I, Ancora Manuel Malaxos, » *Römische Historische Mitteilungen* 37 (1995): 97–144.

Un second groupe de manuscrits est formé des témoins de la chaîne X (CPG C23) ; ces manuscrits sont les seuls de toute la tradition à avoir conservé de l'Évagre au Ps 1 ; il s'agit des mss. Jérusalem, Patriarchikè bibliothèkè, Timiou Stavrou 1 (début 15^e s. ; sigle H) et Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Borg. gr. 2-4 (16^e s. ; sigle J). Malgré des lacunes, ces témoins comportent près de 1240 scholies, attribuées le plus souvent à Origène.

Divers manuscrits seraient des témoins ou des chaînes isolés : la chaîne XIIIb (CPG C25.2), tout d'abord, dont l'unique témoin est le ms. Milano, Biblioteca Ambrosiana, F 12 sup. (a. 961 ; sigle A), mais seulement pour une partie du Psautier. Il ne comporte des scholies évagriennes que pour Ps 2-19, 6 et 118-150 ; pour cette seule section, il comporte plus de 350 scholies évagriennes, généralement attribuées à Origène. On mentionnera aussi le ms. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 619 (a. 1014-1015 ; CPG 40.15 ; sigle Y), italo-grec, qui comporte de l'Évagre seulement jusqu'au Ps 77 (et trois exceptions par la suite). Il comporte un peu moins de 200 scholies évagriennes, généralement anonymes.

Il faut ajouter deux manuscrits qui, en plus des scholies provenant de la chaîne XVII (voir *infra*), puisent, à une autre source, des scholies d'Évagre jusqu'au Ps 26, 2. Il s'agit du ms. Venezia, Bibl. Nazionale Marciana, gr. I, 30 (11^e-12^e s. ; sigle K, CPG C40.20), qui comporte moins de 150 scholies évagriennes pour cette section, tantôt attribuées à Origène et tantôt anonymes, et du ms. Athènes, EBE, 2988 (11^e s. ; sigle B, CPG C40.12), qui commence mutilé au Ps 13, 5 et comporte moins de 90 scholies évagriennes, anonymes ou attribuées à Origène.

Enfin, on mentionnera la chaîne XVII elle-même (CPG C30), attestée par de nombreux témoins (plus de vingt), qui comporte une centaine de scholies évagriennes, généralement attribuées à Origène. Elle n'a pas été utilisée pour l'établissement du texte des *Scholies aux Psaumes*, du fait du nombre restreint des scholies qu'elle transmet et de l'abondance de ses témoins, ainsi que de l'absence de variante significative pour la constitution du texte évagrien, mais on a pu cependant situer son témoignage dans le stemma général.

3. Du classement des témoins des *Scholies aux Psaumes* d'Évagre au classement des témoins des chaînes aux Psaumes

Pour classer les témoins sélectionnés des *Scholies aux Psaumes* d'Évagre, deux faisceaux d'indices pouvaient être utilisés. Le premier, qui est le plus souvent employé dans la classification des chaînes et la constitution des types, est la liste des scholies présentes dans un manuscrit ; dans notre cas, cette enquête a été limitée à titre direct aux seules scholies

évagriennes, mais elle a été étendue à la totalité du Psautier, et non à une sélection de Psaumes – restreinte, comme dans le catalogue de Karo et Lietzmann (Ps 22 et 115)³² ou dans l'étude d'E. Mühlenberg (Ps 5, 37 et 87),³³ ou plus large, comme dans l'étude de G. Dorival (Ps 1, 11, 21, 31, 41, 51, 61, 75-78, 91, 101, 131, 141, 150).³⁴ Si l'on y perd la vue panoptique que donne l'étude de tous les extraits d'une chaîne, sur des sections données, on y gagne une vue complète des extraits d'un auteur sur tout le psautier. Une telle approche ne permet effectivement pas d'aboutir à des conclusions assurées pour la genèse d'ensemble de la chaîne mais, couplée avec l'approche suivante, elle conduit à des résultats assurés sur la filiation d'un auteur dans la chaîne.

La deuxième méthode est celle de l'étude philologique, dans la perspective d'une reconstitution stemmatique des relations entre témoins de la chaîne, appuyée sur la méthode généralement rattachée au nom de Lachmann.³⁵ Cette seconde approche, combinée à la précédente, permet d'aboutir à une reconstitution relativement assurée – en matière historique, la certitude apodictique est rare – des filiations entre chaînes et manuscrits des différents types de chaînes. Alors que la perspective précédente, fondée sur la présence ou l'absence des différents extraits dans une chaîne, risque de conduire à accorder trop d'importance aux écarts et aux irrégularités (on en verra plusieurs exemples par la suite), la confrontation de ces listes et de ces écarts avec le classement philologique appuyé sur les fautes permet de mieux évaluer la valeur des différents indices. En effet, la présence d'une scholie supplémentaire ne peut à elle seule indiquer le recours à une tradition directe, ni une différence de source, mais peut simplement signaler un apport ponctuel, dont il convient alors, autant que possible, de déterminer l'origine. De même, la présence, dans telle ou telle scholie, de traits qui l'apparentent à une autre branche de la tradition manuscrite ne doit pas nécessairement conduire à remettre en cause toute la reconstruction, si elle est assez solide, mais là encore elle peut indiquer des voies parallèles de circulation et des formes de transmission horizontales.³⁶ En effet, dans la mesure où les chaînes sont formées d'unités discrètes et

³² Karo et Lietzmann, « Catenarum Graecarum Catalogus » (voir n. 8), 20–66.

³³ Mühlenberg, *Psalmenkommentare* (voir n. 13), III, 1–4.55–129.

³⁴ Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir n. 15), I, X–XI, 97.

³⁵ Voir sur ce point M. Cassin, « Où en est l'édition de textes patristiques grecs aujourd'hui ? Théories, méthodes et pratiques », *ZAC* 24 (2020) : 11–59, ainsi que les études citées dans la note suivante, qui fournissent la bibliographie essentielle.

³⁶ Giorgio Pasquali, *Storia della tradizione e critica del testo* (Firenze, 1934), 140–141; Christophe Guignard, « Tradition Horizontale et Tradition Verticale : Réflexions Ecdotiques à Partir de l'introduction de Schwartz à Son Édition de l'Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe, » *Bulletin de l'AEIAC* 18–19 (2008) : 21–31; Sebastiano Timpanaro, *La genèse de la méthode de Lachmann*, trad. A. Cohen-Skali et A.-Ph. Segonds (L'âne d'or 51 ; Paris, 2016), 142.

indépendantes, les extraits exégétiques,³⁷ l'adjonction ou la suppression d'un ou de plusieurs éléments issus d'autres traditions, qu'il s'agisse de chaînes ou de tradition directe, sont beaucoup plus aisées que dans le cas d'un texte continu.

La difficulté principale, lorsqu'il s'agit de classer les témoins d'un texte comme les *Scholies aux Psaumes* d'Évagre, vient de ce qu'aucun des témoins considérés ne contient la totalité des scholies, et que la plupart des témoins n'en contiennent qu'une sélection plus ou moins réduite, qui représente parfois moins d'un dixième du total, soit pour une section restreinte, soit dispersée sur toute l'étendue du livre biblique. De ce fait, si les relations entre les témoins principaux peuvent être établies de manière relativement assurée, le positionnement exact et respectif des témoins qui comportent une partie réduite, voire très réduite du corpus demeure malheureusement approximatif ou hypothétique. En outre, même lorsque le taux de recouvrement entre les extraits attestés par les différents témoins à classer est suffisant, cela ne garantit pas que les fautes significatives figurent dans les extraits attestés de manière large – bien au contraire. Dans ce cadre, le classement repose donc sur des arguments textuels moins forts que dans la plupart des autres éditions critiques, mais il est en retour appuyé par l'étude globale des chaînes que transmettent les différents manuscrits, qui vient appuyer et conforter le classement par les fautes.

Dans la suite de la présente étude, en m'appuyant sur le classement des témoins proposés dans l'introduction de l'édition des *Scholies* dans la collection Sources Chrétiennes, je chercherai à mettre en évidence les apports de ce classement à la compréhension des relations qui unissent entre elles les différentes chaînes aux Psaumes concernées, et les témoins qui les transmettent. En outre, j'attirerai également l'attention sur différents éléments liés à l'histoire des témoins manuscrits, qui permettent d'éclairer l'histoire et la géographie de la circulation de ces livres, et de ces chaînes, sinon les origines de ces dernières.

3.1 Branche α : des relations stemmatiques plus étroites et complexes que ne le laisseraient supposer les types de chaînes

La branche α est constituée par les manuscrits V OM N G CP XD. Un certain nombre de fautes, qui ne réunissent jamais tous les témoins d'un coup, mais seulement des ensembles sécants, permet d'assurer l'unité d'origine de la branche.³⁸ Cette unité est confortée non seulement par les rapprochements déjà établis entre les différents types de chaînes dont

³⁷ On ne prend pas ici en considération des chaînes, ou des commentaires qui en sont issus, où le processus de rédaction conduit à former un tout relativement homogène, dans lequel les marques de séparation des extraits s'atténuent ou disparaissent : voir en particulier Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir n. 15), V, 245–285.

³⁸ Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 202–204.

témoignent ces manuscrits, mais aussi par l'absence d'un certain nombre de scholies évagriennes, bien attestées en revanche par la branche β .³⁹ Comme cela avait déjà été reconnu,⁴⁰ V ne peut être le modèle de la branche en son ensemble, d'une part parce qu'il ne comporte pas plusieurs scholies qui sont attestées à la fois par d'autres manuscrits d' α et par les manuscrits de β , et d'autre part parce qu'il comporte un certain nombre de fautes propres, il est vrai en nombre réduit. M.-J. Rondeau, dans son enquête, avait proposé pour cette branche un stemma qui rattachait directement tous les types de chaînes de la branche, y compris V ou son modèle direct, à l'archétype, α , plaçant ainsi tous les types de chaînes sur le même plan pour l'établissement du texte et au même niveau pour l'histoire du texte :⁴¹ on verra qu'une telle reconstitution n'est pas satisfaisante et que l'évolution est plus complexe que ne le supposait, ou ne le schématisait, M.-J. Rondeau.

On signale d'emblée que, dans les différentes études, l'extension de la « chaîne XIX » est restée floue : s'agissait-il de V, de son modèle direct, dépourvu d'un certain nombre d'omissions ou d'erreurs propres à V – ce qui semble le plus probable, au vu de l'usage des types par Karo et Lietzmann ? ou du modèle de l'ensemble des chaînes de cette branche que nous nommons α ? On retiendra ici une délimitation semi-restreinte, qui identifie la chaîne XIX au modèle δ de V OM, et non au modèle de l'ensemble des manuscrits apparentés à V.

3.1.1 Les chaînes XIX, IV et XVIII

Même si le classement n'est pas aisé, il semble bien que V OM N descendent d'un même modèle, tandis que G CP XD ne s'y rattachent pas.⁴² Au sein de ce groupe, V OM sont liés par des accords fautifs assez nombreux contre N.⁴³ Il faut donc en conclure que V et la chaîne IV (OM) dériveraient d'un modèle commun, δ , différent du modèle non seulement de N (chaîne XVIII), mais aussi de G CP XD. L'appareil textuel étroit des scholies évagriennes de V et de la chaîne IV vient donc confirmer les conclusions de G. Dorival, qui avait conclu que la chaîne XIX était l'une des deux sources de la chaîne IV – à condition de

³⁹ *Schol. 2 ad Ps 3* ; *5 ad Ps 29* ; *6 ad Ps 56* ; *2 ad Ps 61* ; *5 ad Ps 97* ; *7 ad Ps 139* ; *4 et 6 ad Ps 147*. On ne signale ici que les scholies sûrement absentes de la totalité d' α ; d'autres pourraient probablement être jointes à la liste, dans la mesure où elles figurent dans quelques témoins d' α , mais qui utilisent aussi ponctuellement β , entre autres par l'intermédiaire de la chaîne XVII ; voir Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 189–193.

⁴⁰ Voir par exemple Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir n. 15), II, 283.

⁴¹ Rondeau, *Les Commentaires Patristiques* (voir n. 4), 273.

⁴² Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 205–206.

⁴³ Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 206–207.

considérer que la chaîne XIX correspond au ms. reconstruit δ et ne doit pas être cherchée plus haut dans le stemma.⁴⁴

Pour N, G. Dorival avait également conclu que le fonds de la chaîne dérivait, pour une part, de la chaîne XIX – qu’il désigne comme « chaîne du Vat. gr. 754 », distincte du Vat. gr. 754 lui-même.⁴⁵ On peut préciser maintenant les relations, en indiquant que V et la chaîne IV ont un modèle commun (δ), tandis que la chaîne XVIII, connue par N, remonte un cran plus haut dans la tradition (γ), à un modèle antérieur à celui de V OM. Comme l’avait déjà bien vu G. Dorival, cette chaîne XVIII a en outre emprunté des scholies à la chaîne XVII.⁴⁶

Pour ce premier groupe de manuscrits et de chaînes, l’étude des scholies évagriennes permet donc de recomposer assez nettement le paysage jusque-là établi : V et la chaîne IV (OM) ont un modèle commun, et c’est antérieurement à ce modèle δ qu’il faut rattacher la chaîne XVIII (N).

3.1.2 Le manuscrit G et le reste de la branche α

Les manuscrits G, CP et XD, s’ils appartiennent bien à la branche α , ne se rattachent pas au groupe V OM N, et donc à leur modèle γ , dont ils ne possèdent aucune faute caractéristique. En outre, tout ou partie de ces manuscrits ont conservé des scholies absentes du groupe V OM N : G, C et X transmettent la schol. 4 *ad Ps* 57,9 ; G et C la schol. 8 *ad Ps* 67,10 (cette dernière, qui est absente de V OM, est présente dans N) ; C possède la schol. 8 *ad Ps* 16,14.⁴⁷

Pour G, il est très difficile de préciser sa place relative dans la branche. Il paraît remonter directement au modèle commun α , dans la mesure où l’on ne parvient pas à dégager de fautes communes nettes avec tout ou partie des autres manuscrits, et où sa sélection de scholies n’est pas caractéristique sinon de la branche α en général. Il existe bien des points de rencontre avec OM, mais il s’agit presque uniquement d’omissions, en particulier de mots

⁴⁴ Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir n. 15), IV, 292–297 ; pour l’auteur, l’autre source est constituée par la chaîne du ms. Hagion Oros, Monè Batopediou, 660, tandis que neuf fragments seraient propres à la chaîne IV et isolés. En revanche, on a pu montrer que, pour les descendants des deux manuscrits principaux de la chaîne IV, O et M, c’était la reconstruction de M.-J. Rondeau, et non celle de G. Dorival, qui devait être suivie : les mss. Sinaï, Monè tès hagian Aikaterinès, gr. 27 (S) et Città del Vaticano, BAV, Vat. gr. 1685 (W) dérivent tous deux, par un intermédiaire perdu, de M – G. Dorival présentait au contraire W comme une copie directe du même modèle que M, et considérait S comme un témoin relativement indépendant (*Ibidem*, II, 264–265 ; voir Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 208–209.

⁴⁵ Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir n. 15), IV, 319–325.

⁴⁶ *Ibidem*, et Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 212–213.

⁴⁷ X N contiennent aussi la schol. 9 *ad Ps* 87, 16 (absente de V OM), mais qui provient probablement de la chaîne XVII.

brefs, ou de sauts du même au même.⁴⁸ On est donc tenté de faire remonter G directement au modèle commun de la branche, α , dans la mesure où les accords fautifs V OM N contre G paraissent un peu plus solides.

Contrairement à ce que présentait G. Dorival, G ne remonte pas simplement au modèle de V,⁴⁹ mais au modèle de toute la branche, α . Il n'est pas une sélection de la chaîne XIX, mais un témoin indépendant remontant deux crans plus haut dans le stemma que cette chaîne (α , et non δ).

3.1.3 Le groupe C P XD

Le groupe C P XD émerge assez clairement et est caractérisé par plusieurs fautes qui doivent remonter à un modèle commun, ϵ .⁵⁰ Au sein de ce groupe de quatre manuscrits, un sous-groupe XD se détache assez nettement, avec un certain nombre de fautes communes, dépendant à son tour d'un modèle ζ .⁵¹ On se souvient que ces quatre manuscrits, C P XD, étaient jusqu'à présents décrits de manière contrastée : C et P étaient considérés comme des dérivés de la chaîne XIX,⁵² tandis que X et D étaient classés jusqu'ici dans les types de chaînes isolés. L'étude du texte évagrien permet d'éclairer les relations entre ces manuscrits et de trancher partiellement les divergences, assez importantes, qui se sont fait jour entre les interprétations de M.-J. Rondeau et de G. Dorival.

C, qui est le témoin le plus ancien, est celui qui comporte la sélection la plus ample (674 scholies, Ps 7–118,165).⁵³ P contient au contraire une sélection très réduite (une centaine de scholies évagriennes) ; il a été copié en Chypre au début du 13^e siècle, par deux copistes, dont le premier a été identifié par P. Géhin avec Basile, taboullarios de Paphos, actif dans l'entourage de Néophyte le Reclus.⁵⁴ Le caractère extrêmement sélectif de sa sélection rend

⁴⁸ Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 215.

⁴⁹ Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir n. 15), II, 320–323.

⁵⁰ Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 216.

⁵¹ Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 217.

⁵² C'est ce qu'il faut comprendre de la formulation de J. Noret, dans la nouvelle édition de CPG IV, p. 284 : « De la comparaison de toutes ces données, il ressort que toutes ces chaînes, fort proches mais non identiques, remontent toutes à une chaîne perdue. C'est dans le Vaticanus gr. 754 que celle-ci est la mieux conservée ; de cette chaîne perdue, le Coislilianus est une première sélection, les Ianuensis et Vindobonensis une deuxième, les Parisini gr. 166 et 167 une troisième », qui ne fait que résumer les propos de G. Dorival (je remercie R. Ceulemans d'avoir attiré mon attention sur ce point). Cependant, il ne faut pas surinterpréter cette formulation : elle fait remonter simplement G C P au modèle de V (chez nous δ) et non au modèle de la branche, α , comme je le propose à partir de l'étude philologique.

⁵³ En un point, on trouve un accord fautif OM C qui ne laisse pas d'être problématique, mais reste (relativement) isolé (schol. 3 ad Ps 108 : voir Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 219).

⁵⁴ Basile (RGK I 36, II 56) : ff. 1–95 du 1^{er} tome ; ff. 176^v, ligne 3–262^v du 2^e tome ; copiste B : ff. 95^v–217^v du 1^{er} tome ; ff. 1–176^v, ligne 2, 263–267^v du 2^e tome. Pour l'identification, voir Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 144.

son classement difficile. G. Dorival en fait un témoin sélectif de la chaîne XIX, qu'il tendrait à rapprocher de C pour ses principes de sélection (il a conservé pour l'essentiel les scholies du pseudo-Athanase),⁵⁵ mais qu'il propose finalement de considérer comme un témoin indépendant, remontant directement à la chaîne XIX ;⁵⁶ c'est également la position de M.-J. Rondeau.⁵⁷ Or il semble bien que P doive être rattaché au modèle ϵ du groupe C P XD :⁵⁸ il ne s'agit donc pas d'une sélection de la chaîne XIX (donc du modèle de V), mais d'un descendant indirect d' α , modèle de la branche. Il comporte cependant un nombre certain de scholies qui sont absentes de C XD, mais présentes dans tout ou partie d' α .⁵⁹ C'est le témoin le plus faiblement rattaché au groupe C P XD, et peut-être faudrait-il le situer, comme G, en témoin d' α indépendant des autres livres conservés. Une autre possibilité est qu'il dérive de plusieurs modèles ; seule une étude complète de son texte permettra d'avancer plus loin.

Le cas des manuscrits X et D est plus simple. On ignore où le premier a été copié – même s'il porte la date du 6 mars 1338 – mais il provient du monastère de Saint-Sabas. L'origine du ms. D n'est pas non plus connue, mais il provient de nouveau de Chypre, comme P.⁶⁰ Les deux témoins X et D sont clairement apparentés, comme le montre un certain nombre de fautes communes,⁶¹ et leur sélection correspond largement, même si D comporte moins de scholies que X (pour la partie dans laquelle X comporte des scholies évagriennes, soit Ps 13–118).⁶² G. Dorival avait reconnu que X utilisait, parmi ses deux sources, un modèle proche de C, mais stemmatiquement antérieur à lui.⁶³ En revanche, les conclusions de G. Dorival à propos de D doivent être totalement revues : en effet, il concluait que le modèle de V et/ou de C n'avait pas servi de source à D, qui puiserait indépendamment à une source commune plus ancienne.⁶⁴ Sans entrer dans les détails de la reconstitution des sources de la chaîne de D proposée par M.-J. Rondeau.⁶⁵ on retient avec elle que D dérive d'un modèle proche de celui de C. On peut maintenant préciser les choses en faisant dériver X et D d'un modèle commun

⁵⁵ Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir n. 15), II, 283.

⁵⁶ Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir n. 15), II, 323–342.

⁵⁷ Rondeau, *Les commentaires patristiques* (voir n. 4), I, 227–228.

⁵⁸ Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 220–221.

⁵⁹ *Schol.* 2 ad Ps 2 ; 4 ad Ps 3 ; 20 ad Ps 17 ; 10 ad Ps 29 ; 3 ad Ps 31 ; 3 ad Ps 36 ; 1 et 3 ad Ps 37 ; 9 et 13 ad Ps 39 ; 6 ad Ps 41 ; 4 ad Ps 43 ; 4 ad Ps 46 ; 2 ad Ps 47 ; 4bis ad Ps 49 ; 5 ad Ps 88 ; 1 ad Ps 91 ; 1 ad Ps 92 ; 4 ad Ps 96 ; 5 ad Ps 104.

⁶⁰ Il a été restauré par Ambrosios τῶν Ἀνδρείων (RGK II 18, identification P. Géhin) à Nicosie (ff. 1–4, 233–234^v, 241–242^v) au 16^e s. et a appartenu au monastère de Saint-Jean Pipi à Nicosie (f. 1, Τῆς ἀγίας μονῆς Πίπτος, lecture P. Géhin).

⁶¹ Voir *supra*, n. 51.

⁶² D comporte cependant quelques scholies absentes de X, mais présentes dans d'autres témoins d' α , pour le seul Ps 17 il est vrai : *Schol.* 4, 6, 16 et 18 in Ps 17.

⁶³ Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir n. 15), IV, 503–504. Le manuscrit n'avait pas été exploité par Rondeau, *Les commentaires patristiques* (voir n. 4), I, 269, qui ne fait que le citer.

⁶⁴ Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir n. 15), III, 322–23.

⁶⁵ Rondeau, *Les commentaires patristiques* (voir n. 4), I, 235–237.

pour les scholies évagriennes (ζ), qui dépend lui-même du modèle commun à C XD et peut-être P (ϵ). On notera en passant que trois des quatre manuscrits de ce groupe au moins semblent liés à l'aire palestino-chypriote, ce qui vient renforcer leur apparentement, tout comme la proximité de leur datation (13^e–14^e siècles).

Il faut enfin relever que tout ou partie de ce groupe C(P) XD s'accorde de manière ponctuelle avec la branche β , le plus souvent avec la famille HJ (chaîne X, voir *infra*) – mais pas toujours. Ces accords paraissent témoigner d'un processus de contamination ou de transmission horizontale, dont la portée et la nature demeurent à étudier.⁶⁶ En second lieu, on relève des accords fautifs de D avec HJ, généralement en l'absence des autres témoins du groupe,⁶⁷ ainsi que de nombreux accords fautifs X HJ,⁶⁸ le plus souvent contre le témoignage de tout ou partie du groupe C (P) D. Or il faut noter que tant H que J proviennent de la zone palestino-chypriote : H, dont l'origine est inconnue, a appartenu à la Laure de Saint-Sabas (voir note au f. 1) et J a été acquis en Chypre par Cosmas Mavroudis en 1665, qui fut ensuite métropolitain de Kition, Amathonte, Némèsos et Kourion⁶⁹. Cependant, ni H ni J ne peut être le modèle utilisé pour la contamination de C P XD, ni même de X, dans la mesure où H date du 15^e s. et J du 16^e s., quand X date du 13^e s. Cependant, le modèle commun λ de HJ est certainement plus ancien et soit lui, soit l'un de ses ancêtres (par exemple η) devait être disponible dans l'aire palestino-chypriote dès le 13^e s. ; on serait même tenté de situer le travail de contamination ou d'édition qui a affecté ϵ , ζ et probablement X dans la proximité de la Laure de Saint-Sabas, à laquelle tant X que H ont appartenu, et d'où ils proviennent peut-être. Il faudrait donc supposer plusieurs contacts entre les témoins du groupe C (P) XD et la branche β , au niveau d' ϵ , mais aussi sans doute au niveau de ζ et peut-être encore au niveau des manuscrits X et D, ce qui s'expliquerait plus facilement si l'origine géographique de tous ces témoins était commune. L'étude devra être reprise sur l'ensemble du contenu de la chaîne, et non à partir d'un seul auteur, Évagre, afin de mieux caractériser la nature et l'ampleur de ce travail.

⁶⁶ Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 239–241.

⁶⁷ Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 240.

⁶⁸ Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 240–241.

⁶⁹ Voir Pio Franchi de' Cavalieri, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae Codices Graeci Chisiani et Borgiani* (Città del Vaticano, 1927), 114–116, pour la transcription des notes, et Jean Darrouzès, « Autres manuscrits originaires de Chypre, » *Revue des études byzantines* 15 (1957) : (131–168) 160 ; J. Darrouzès, « Évêques inconnus ou peu connus de Chypre, » *Byzantinische Zeitschrift* 44 (1951) : (97–104) 103 ; A. Tèlluridos, « Κόσμος Μαυρουδῆς Μητροπολίτης Κιτίου (15 Ἰουλίου 1643 – 15 Ἰανουαρίου 1702), » *Κυπριακὰ Σπουδαί* 38-39 (1974–1975) : 53–75.

Pour la branche α , on aboutit donc aux précisions et corrections suivantes, par rapport au tableau existant : V et OM (chaîne IV) descendent d'un modèle commun δ (chaîne XIX) ; N (chaîne XVIII), se rattache un cran plus haut (γ), au niveau du modèle de δ . En deuxième lieu C, G et P ne doivent pas être rangés parmi les témoins ou sélections de la chaîne XIX. G remonte directement au modèle commun de la branche, α . C P X et D paraissent dépendre d'un modèle commun ε ; XD, étroitement apparentés, doivent en descendre par l'intermédiaire d'un modèle perdu ζ . Donc G, C et P, que G. Dorival et la *CPG* à sa suite rangeaient parmi les dérivés du modèle de V, occupent des positions stématisques très diverses, au vu du texte des scholies évagriennes, et beaucoup plus éloignées de V que ne le supposait G. Dorival, à partir de la seule analyse des extraits présents ou absents. Si V est, dans l'ensemble, le témoin le plus complet et le plus riche de cette branche, il n'occupe pas une position si privilégiée que ce que l'on pensait, d'un point de vue stématique. La reconstitution de l'histoire textuelle des scholies évagriennes dans cette branche tend à faire apparaître des intermédiaires significativement plus nombreux que ne le laissait supposer l'analyse comparative du contenu des différentes chaînes, et une organisation ramifiée qui n'apparaissait presque pas. Cependant, l'analyse globale de G. Dorival a fourni à l'étude textuelle un guide indispensable et a permis d'orienter la réflexion de manière essentielle. Les deux démarches s'éclairent mutuellement, et l'analyse textuelle vient préciser et corriger l'analyse de la seule présence ou absence des extraits dans la chaîne.

Enfin, la prise en compte de l'histoire des manuscrits et de leur provenance conduit à mettre en évidence un groupe de témoins (PXD), globalement contemporains (13^e-1^{re} moitié 14^e s.) et liés à l'aire palestino-chypriote – ce sont les seuls dans ce cas au sein de la branche α – et confirme leur apparentement. Tout ou partie de ce groupe témoigne de contacts plus ou moins développés avec la branche β , en particulier avec la famille à laquelle se rattachent tant HJ que la chaîne XVII (η), contacts qui ont également pu avoir lieu dans la région palestino-chypriote, d'où proviennent tant H que J.

3.2 Branche β : relier des manuscrits contenant des types de chaîne isolés

Les témoins de la branche β présentent une physionomie très différente de ceux de la branche α : les deux manuscrits principaux, E et F, sont non pas des chaînes à proprement parler mais des témoins du *Commentaire sur les Psaumes* de Théodore de Cyr, avec en marge les scholies d'Évagre, comme on l'a déjà dit ; les quatre témoins qui sont les seuls dans la branche β à transmettre les scholies sur la totalité ou presque du Psautier, EF (qui ne commencent cependant qu'au Ps 3) et HJ, sont de date récente (15^e-16^e s.) ; les autres

témoins de la branche β ne concernent que des sections restreintes du Psautier, et corrélativement, un nombre limité de scholies : A, Ps 2–20 et 118–150, près de 360 scholies ; Y, Ps 3–79, moins de 200 scholies ; B, Ps 13–26, moins de 90 scholies ; K, Ps 1–26, moins de 150 scholies.

L'ensemble de ces témoins forme cependant clairement une branche distincte, β , caractérisée par la présence d'un certain nombre de scholies qui manquent dans la branche α ⁷⁰ et qui permettent de compléter la série évagrienne,⁷¹ et par des fautes communes, qui attestent leur parenté – même si, une nouvelle fois, dans la mesure où certains de ces manuscrits sont des témoins très partiels des scholies évagriennes, il est rare de pouvoir rassembler tous les témoins en un seul lieu variant.⁷²

Si, dans le cas de la branche α , l'étude des *Scholies* évagriennes a principalement permis d'envisager à neuf les rapports entre des types de chaînes bien établis – et quelques manuscrits isolés – il en va autrement pour les témoins de la branche β : en effet, ici, hors la chaîne X (HJ), il n'existait pas de types clairement définis ni d'hypothèses de relations préexistantes, ou presque. Le classement philologique des témoins des *Scholies* permet donc pour la première fois d'esquisser les relations entre ces témoins.

3.2.1 Le groupe EF A Y BK

Au sein de cette branche, un groupe de six manuscrits (EF A Y BK) se dégage assez nettement, caractérisé par un certain nombre de fautes communes, qui se présentent de nouveau par sous-groupes, du fait de l'inégalité des sections textuelles couvertes par les différents témoins. On trouve ainsi des fautes communes qui unissent les différents témoins du groupe contre HJ, pour EF A, EF Y – en outre, EF et Y sont seuls à posséder une longue glose explicative à la schol. 8 au Ps 73, explicitement désignée comme ἄλλος σχόλιον en Y, en l'absence du témoignage d'A BK. Au contraire, les rares accords A HJ ou Y HJ paraissent secondaires. Du fait de la très faible portion de texte conservée dans B et K, il est difficile de les classer. Même s'il n'est donc pas aisé de trouver des lieux où tous ces manuscrits s'accordent, on voit cependant que EF A Y BK forment une première unité au sein de cette

⁷⁰ *Schol.* 1 ad Ps 109, 1 (absente d' α) ; 6 ad Ps 56 (absente d' α) ; 5 ad Ps 97 (absente d' α) ; 6 ad Ps 147 (absente d' α) ; 10 ad Ps 150 (présente dans N et chaîne XVII), ainsi que diverses scholies d'origine plus douteuse (voir Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 194–197).

⁷¹ Sauf les *schol.* 13 et 14 ad Ps 33 ; 5 ad Ps 50 ; 22 ad Ps 77, qui paraissent définitivement perdues et n'ont laissé qu'un reflet, dans les trous de la numérotation de V.

⁷² Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 224–226.

branche β et descendent d'un modèle commun perdu θ, contre HJ qui forment un autre groupe.⁷³ Venons-en maintenant aux différentes unités au sein de ce groupe descendant de θ.

On a vu plus haut qu'EF étaient très proches d'un point de vue historique ; ils le sont également au plan textuel, comme on pouvait s'y attendre. Leur texte est caractérisé par des gloses assez nombreuses,⁷⁴ l'ajout de δηλονότι en fin de scholie,⁷⁵ des précisions sur l'auteur biblique d'une citation.⁷⁶ EF présentent également un certain nombre de fautes propres, contre tout ou partie du groupe A Y BK.⁷⁷ Or tant M.-J. Rondeau que G. Dorival considéraient que EF transmettaient le texte d'Évagre en tradition directe (G. Dorival) ou quasi-directe (M.-J. Rondeau), comme on l'a vu plus haut.⁷⁸ Cette position s'explique très probablement par la nature du texte principal d'EF, à savoir non une chaîne, mais le *Commentaire aux Psaumes* de Théodoret de Cyr. Toutefois, les différents traits qui caractérisent toute la tradition des scholies aux Psaumes évagriennes,⁷⁹ ajoutés à la parenté étroite de EF avec A Y BK et au fait que ce groupe n'est qu'un sous-groupe au sein d'une branche, β, qui est formée de témoins caténaux, conduit à reconsidérer l'interprétation de nos prédécesseurs. EF transmettent les *Scholies aux Psaumes* d'Évagre non en tradition directe ou quasi-directe, mais dérivent d'un témoin qui était déjà une chaîne exégétique ; plus encore, ils appartiennent à un groupe textuel qui rassemble, à part eux, uniquement des chaînes. Simplement, leur texte central n'est plus le Psautier, mais le *Commentaire aux Psaumes* de Théodoret, dans les marges duquel sont insérées les scholies d'Évagre. Il serait intéressant de voir si d'autres manuscrits témoignent de situations semblables (texte patristique commentant un livre biblique, remplaçant comme texte central le texte biblique lui-même), pour d'autres auteurs, comme avec Hésychius, dont les scholies remplacent le texte biblique dans le ms. Città del Vaticano, BAV, Reg. gr. 40.⁸⁰

⁷³ Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 226–229.

⁷⁴ Voir par exemple les ajouts introduits par ὅρα δὲ μὴ ou assimilés : *schol.* 3 *ad Ps* 27 : γεγονότων + βλέπε δὲ μὴ ἐναλλάξ θέλει ἀναγνωσθῆναι EF || *schol.* 10 *ad Ps* 43 : ὑπομεινάντας + ὅρα δὲ μὴ πρὸς τῶν ὑπομεινάντων εἶπεν EF || *schol.* 19 *ad Ps* 77 : ὡσαύτως + ὅρα δὲ μὴ ἐπὶ τῆς θλίψεως εἶχεν EF || *schol.* 15 *ad Ps* 104 : αὐτοῦ + ὅρα δὲ μὴ οἱ ἀκούοντες καὶ μὴ ποιῶντες εἶχεν γεγραμμένον EF || *schol.* 44 *ad Ps* 118 : θεοῦ + ἐπίσκεψαι δὲ μὴ λέπτῃ τὸ μὴ τῷ σχολίῳ ἢ τί τοιοῦτο EF.

⁷⁵ *Schol.* 9 et 11 *ad Ps* 21 ; 7 *ad Ps* 39 ; 10 *ad Ps* 77 ; 1 *ad Ps* 82 ; 19 *ad Ps* 103 ; 20 *ad Ps* 106 ; 1 *ad Ps* 108 ; 54 *ad Ps* 118 ; 2 *ad Ps* 142.

⁷⁶ Le Sauveur (*schol.* 12 *ad Ps* 21) ; l'Apôtre (*schol.* 2 *ad Ps* 24 ; 4 *ad Ps* 60 ; 4 *ad Ps* 63 ; 7 *ad Ps* 64 ; 8 *ad Ps* 93 ; 13 *ad Ps* 103 ; 6 *ad Ps* 131), Matthieu (*schol.* 1 *ad Ps* 71), Jean (2 *ad Ps* 18), l'Évangéliste (2 *ad Ps* 23), Job (6 *ad Ps* 101), Moïse (8 *ad Ps* 105), Salomon (*schol.* 2 *ad Ps* 132) ou David (2 *ad Ps* 117), la prophétie (4 *ad Ps* 47) ou le proverbe (1 *ad Ps* 120), ou simplement l'Écriture (6bis *ad Ps* 134). Parfois, le complément est aussi scripturaire (3 *ad Ps* 51, poursuite de la citation de Jn 3,19 ; 4 *ad Ps* 65 [Ps 68,22] ; 10 *ad Ps* 68 [Pr 23,27] ; 3 *ad Ps* 119 [Ac 13,36]), combine les deux formes (2 *ad Ps* 59) ou complète simplement l'énoncé (4 *ad Ps* 73 ; 30 *ad Ps* 77 ; 16 *ad Ps* 105 ; 3 *ad Ps* 106 ; 8 et 44 *ad Ps* 118 ; 1 *ad Ps* 124 ; 4 *ad Ps* 131).

⁷⁷ Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 231–233.

⁷⁸ Voir *supra*, p. *** et n. 16–17.

⁷⁹ Voir *supra*, ***–***.

⁸⁰ On pense par exemple à la chaîne à deux auteurs sur les petits prophètes (CPG C55), partiellement complétée par des scholies marginales prises à d'autres auteurs patristiques – Tiphaine Lorieux l'étudie actuellement dans

La forme particulière du texte principal devra être éclairée à partir d'une étude du Commentaire de Théodoret, et le rapport éventuel de celui-ci avec telle ou telle chaîne permettra peut-être de mieux comprendre la provenance des scholies évagriennes dans les marges des deux manuscrits, dont le modèle ι , qui était encore disponible à Rome dans les années 1550–1560 lorsque Manuel Malaxos le recopia dans E et F, n'a pas pu être retrouvé pour le moment.

Le manuscrit A appartient également au même groupe, pour la portion où il comporte de l'Évagre (Ps 2–19, 6 ; 118–150), sans qu'il soit possible de l'affilier plus étroitement à aucun des autres témoins. Comme dans le cas précédent, il s'agit d'une tradition caténale, et non d'une tradition directe ;⁸¹ l'origine du manuscrit pourrait être constantinopolitaine, d'après les historiens de l'art – les décors se limitent aux tables pascales initiales⁸² – mais aussi d'après les notes historiques, il est vrai plus tardives (13^e s.), que comportent les derniers folios.⁸³

Le manuscrit Y ne comporte de l'Évagre que pour la première moitié du Psautier. Ce témoin n'avait été mentionné qu'en passant par M.-J. Rondeau ;⁸⁴ E. Mühlenberg avait proposé d'affilier cette chaîne au type XIII (en fait XIX, donc au ms. V) et au type XX (Oxford, Bodleian Library, Roe 4),⁸⁵ hypothèse qui a été rejetée à juste titre par G. Dorival.⁸⁶

le cadre de sa thèse de doctorat consacrée au *Commentaire sur les douze prophètes* de Théodoret (CPG 6208). Il faudrait étendre l'enquête, en particulier dans le cas des chaînes à deux auteurs, comme la chaîne Nil-Grégoire sur le Cantique (CPG C80).

⁸¹ Contrairement à ce que prétendait Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir n. 15), III, 250–254. L'interprétation d'ensemble de cette chaîne est donc à revoir, tant pour la relation aux chaînes palestiniennes que pour son origine. L'interprétation de Rondeau, *Les commentaires patristiques* (voir n. 4), I, 262–264, est tout aussi problématique (voir également stemma p. 279) ; en effet, si A comporte des scholies absentes de EF, ces scholies sont cependant présentes dans d'autres témoins de β : HJ (15,5 ; 118,17 ; 138,2), K (3,3).

⁸² Voir Kurt Weitzmann, *Die byzantinische Buchmalerei des 9. und 10. Jahrhunderts I* (Denkschriften d. Öster. Ak. d. Wiss. phil.-hist. Klasse 243 = Veröffentlichungen der Kommission für Schrift- und Buchwesen des Mittelalters 2,1; Vienne 1996²), 23; Idem, *Die byzantinische Buchmalerei des 9. und 10. Jahrhunderts II: Addenda und Appendix* (Denkschriften d. Öster. Ak. d. Wiss. phil.-hist. Klasse 244 = Veröffentlichungen der Kommission für Schrift- und Buchwesen des Mittelalters 2,2; Vienne 1996), 85. Voir également Maria Luisa Gengaro, Francesca Leoni, et Gemma Villa, *Codici Decorati e Miniati Dell'Ambrosiana, Ebraici e Greci* (Milano, 1959), 101–102; Ioannis Spatharakis, *Corpus of Dated Illuminated Greek Manuscripts to the Year 1453 I: Text* (Byzantina Neerlandica 8 ; Leiden, 1981), 12–13 n° 15; John Lowden, « Observations on Illustrated Byzantine Psalters, » *The Art Bulletin* 70 (1988) : 242–260.

⁸³ Emidio Martini et Domenico Bassi, *Catalogus Codicum Graecorum Bibliothecae Ambrosianae* (Milano, 1906), I, 372–273. En revanche, la planche de modèles de lettres initiales d'origine catalane datable du 3^e quart du 14^e siècle, qui figure au début du manuscrit (ff. 1–4), ne permet pas d'éclairer davantage son origine, dans la mesure où elle a été insérée assez tôt dans le manuscrit pour qu'une main grecque puisse copier, sur les surfaces laissées libres, un texte chronographique ; sur ces planches, voir Susan Madigan, « A Fourteenth-Century Catalan Pattern Sheet in Milan, » *Scriptorium* 47 (1993): 26–36. Plus que comme substitut de décor initial (Madigan), ces folios ont simplement été utilisés comme gardes initiales.

⁸⁴ Rondeau, *Les commentaires patristiques* (voir n. 4), I, 269.

⁸⁵ Mühlenberg, *Psalmenkommentare* (voir n. 13), III, 36–37.

⁸⁶ Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir n. 15), III, 168–170. L'auteur montre en particulier que la chaîne source de Y a été utilisée par la chaîne de type XX (Oxford, Bodleian Library, Roe 4),

À partir de l'étude que nous avons menée sur les *Scholies aux Psaumes* d'Évagre, il est possible de préciser maintenant les choses : pour cet auteur au moins, la chaîne de Y dérive d'un modèle θ qui lui est commun avec EF A et BK. Or le ms. Y a été confectionné en Italie méridionale, en 1014–1015,⁸⁷ très probablement en Calabre ou en Campanie, et a appartenu à un certain Jean Xèros, dont l'activité est localisée à Messine.⁸⁸ Dans la mesure où A est plutôt de provenance constantinopolitaine, cela suppose soit un témoin intermédiaire entre θ et Y, qui aurait été transféré en Italie méridionale, soit un déplacement de ce modèle θ en Italie du Sud dans l'intervalle d'une cinquantaine d'années qui sépare la copie des deux manuscrits A et Y, ce qui n'est pas impossible.

Les manuscrits B et K sont deux témoins très partiels : ce sont des représentants de la chaîne XVII (voir *infra*, p. ***–***), mais ils ont été enrichis, jusqu'au Ps 26,2, avec d'autres auteurs, dont Évagre. Leur témoignage est donc restreint à une très courte portion de texte. En outre, B est mutilé et ne commence qu'au Ps 13,5 ; enfin, ces deux témoins sont en très mauvais état et difficilement lisibles pour une bonne partie des scholies qu'ils transmettent pourtant. La provenance des deux livres est inconnue ; on sait simplement que K appartenait à la collection des frères Nani, constituée au 18^e siècle.⁸⁹ Outre leur structure commune, chaîne XVII complétée jusqu'au Ps 26, ils comportent également un certain nombre de fautes communes.⁹⁰ Ils se rattachent clairement à la branche β , et plus particulièrement au groupe descendant de θ , et non à la branche α comme le voulait M.-J. Rondeau.⁹¹ Il en va ainsi pour les scholies évagriennes ; en revanche, si l'analyse globale de G. Dorival est juste, la source évagienne ne serait que l'une des sources utilisées pour confectionner le modèle de BK.⁹² Cependant, la reconstitution de G. Dorival, qui recourt à la tradition directe des œuvres ou à

et non l'inverse ; en outre, la chaîne de Y n'a aucun rapport avec le type XIX (ms. V). Enfin, la chaîne de type XV (Città del Vaticano, BAV, Vat. gr. 1422) a également utilisé la chaîne que nous connaissons par le Vat. gr. 619, mais en un état plus ancien et plus complet.

⁸⁷ La date du manuscrit est fournie par les tables pascales, qui commençaient avant l'amputation partielle du f. 11^v par l'année du monde 6523 (= 1014–1015 A.D.) ; le nom du commanditaire Léon est donné par le copiste du manuscrit à la fin du $\Phi\omicron\varsigma$ $\dot{\iota}\lambda\alpha\rho\acute{\omicron}\nu$ sur le f. 13 ; plus bas, sur le même folio, une main inexpérimentée a ajouté que le commanditaire était devenu moine sous le nom de Laurent en novembre de l'année du monde 6530 (= 1021 A.D.). Ce Léon peut difficilement être rattaché à la figure de Léon II, archevêque d'Amalfi (1029–1039), sur la seule base de l'homonymie et de la coïncidence chronologique : voir en ce sens Vera von Falkenhausen, « La Chiesa Amalfitana nei suoi rapporti con l'impero Bizantino (X-XI secolo), » *Rivista di studi bizantini e neoellenici* 30 (1993): (81–115) 103–104.

⁸⁸ Santo Lucà, « Lo scriba e il committente dell'Addit. 28270 (ancora sullo stile < Rossanese >), » *Bollettino della Badia greca di Grottaferrata* 47 (1993): (165–225) 220.

⁸⁹ Voir Niccolò Zorzi, « Da Creta a Venezia Passando per le Isole Ionie: Un Lotto di Codici di < Santa Caterina Dei Sinaiti >, » in *Bibliothèques Grecques Dans l'Empire Ottoman* (ed. André Binggeli, Matthieu Cassin, et Marina Detoraki ; *Bibliologia* 54 ; Turnhout, 2020), 311–338, avec la bibliographie antérieure.

⁹⁰ Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 230–231.

⁹¹ Rondeau, *Les commentaires patristiques* (voir n. 4), I, 244.

⁹² Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir n. 15), IV, 202–214.

des compilations intermédiaires paraît inutilement complexe ; sans doute vaut-il mieux faire l'hypothèse d'emprunts sélectifs à θ , avec recours éventuel ponctuel à telle ou telle source supplémentaire. En outre, B et K sont beaucoup plus étroitement apparentés que ne le laissent supposer les formules de nos prédécesseurs, non seulement pour leur sélection de scholies mais aussi pour leur texte : ils dérivent très certainement d'un modèle commun perdu κ qui puise lui-même à θ et sont donc des manuscrits frères, pour Évagre au moins, qui devraient être réunis dans les répertoires.

Donc, de θ dérivent au moins quatre témoins pour les scholies évagriennes, de manière directe ou non : ι modèle de EF ; A ; Y ; κ , modèle de BK. La localisation de θ (ou les localisations) et celle de ses copies n'est pas claire : A est vraisemblablement constantinopolitain, Y a été copié à coup sûr en Italie méridionale un demi-siècle plus tard, mais il est impossible de se prononcer sur la provenance des autres témoins, et plus encore des apoglyphes perdus, non plus que sur le nombre des intermédiaires manquants.

3.2.2 La chaîne X (HJ)

Les témoins de la chaîne X forment le deuxième et dernier groupe principal au sein de cette branche β . Il s'agit d'une chaîne extrêmement riche, formée de très nombreux extraits pour chaque Psaume.⁹³ Pour les scholies d'Évagre, cette chaîne constitue un témoignage essentiel : d'une part, elle est la seule à transmettre les scholies au Ps 1,⁹⁴ et d'autre part, avec V et EF, elle transmet l'une des collections les plus abondantes de scholies évagriennes. Cependant, comme l'a clairement relevé M.-J. Rondeau, à la suite entre autres de G. Mercati, le témoignage de cette chaîne est d'usage délicat et demeure souvent imparfait, pour plusieurs raisons :⁹⁵ les textes cités sont largement réécrits, entre autres pour des motifs stylistiques – on pourrait parler de métaphore ; plusieurs scholies d'origines diverses sont souvent fusionnées ou agglutinées les unes aux autres ; tout le matériel mis sous le nom d'Origène n'est pas d'Évagre.

H et J sont deux copies d'un modèle perdu, λ , comme le montrent clairement l'identité de la série de scholies qu'ils transmettent, leurs fautes communes, mais aussi le fait qu'ils sont les seuls témoins des réécritures caractéristiques de la chaîne X. En outre, H et J présentent des fautes propres qui interdisent de voir dans l'un une copie de l'autre. Au contraire, on connaît une copie de H : il s'agit du ms. Oxford, Bodleian Library, Barocci 223 (2^{nde} moitié

⁹³ Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir n. 15), III, 437–438 et plus largement, l'étude détaillée du contenu de la chaîne, 330–432.

⁹⁴ Pour les difficultés liées à l'attribution de ces scholies, en particulier les confusions possibles avec des textes d'Origène ou d'autres auteurs, voir la référence indiquée *supra*, n. 24.

⁹⁵ Rondeau, *Les commentaires patristiques* (voir n. 4), I, 218–221, qui donne la bibliographie antérieure.

du 16^e s., sigle I).⁹⁶ Sauf erreur, le classement de ces trois témoins, et en particulier la dépendance du Barocci à H, n'avait pas été mis en évidence.

G. Dorival, dans son étude de la chaîne, a émis l'hypothèse que le caténiste avait eu recours à plusieurs œuvres en tradition directe, dont les scholies d'Évagre sur les Psaumes.⁹⁷ Ce que nous avons montré plus haut sur la nature entièrement caténale de la tradition des scholies, tout comme l'existence de fautes communes à l'ensemble des manuscrits EF A Y BK HJ (branche β), conduit au contraire à supposer comme ancêtre indirect de λ, modèle de HJ, une chaîne, β, qui fut aussi le modèle du ms. θ, modèle du groupe EF A Y BK. On a vu plus haut que HJ provenaient probablement de la zone palestino-chypriote,⁹⁸ et que c'est dans cette aire géographique que la chaîne X avait dû servir à la contamination de C(P) XD. Cela laisserait supposer que le modèle λ de HJ se trouvait dans cette zone au 15^e siècle, quelle que soit sa date de composition, et son origine.⁹⁹

3.2.3 La chaîne XVII

Il faut enfin évoquer une dernière chaîne, le type XVII,¹⁰⁰ représentée par un assez grand nombre de manuscrits – sans atteindre toutefois la célébrité de la chaîne de Nicéas sur les Psaumes,¹⁰¹ Elle rassemble, au milieu d'extraits d'auteurs divers, dont les plus souvent et abondamment cités sont Jean Chrysostome et Théodoret de Cyr, une centaine de scholies évagriennes, dont M.-J. Rondeau a dressé la liste et relevé l'attestation dans les différents témoins.¹⁰² M.-J. Rondeau avait voulu faire remonter l'état textuel de la chaîne directement à l'archétype de la tradition évagrienne, par l'intermédiaire d'une sélection de 400 scholies, également utilisée par d'autres chaînes dérivées, et totalement indépendante de la chaîne X (HJ).¹⁰³ Or plusieurs éléments viennent contredire cette reconstitution. Tout d'abord, la chaîne XVII conserve deux scholies absentes de la branche α (*schol.* 9 *ad Ps* 87,16 et 10 *ad*

⁹⁶ Voir Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 234–237, pour la démonstration de la relation de filiation de I à H.

⁹⁷ Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir n. 15), III, 434–436.

⁹⁸ Voir *supra*, ***_***.

⁹⁹ Les arguments de Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir n. 15), III, 439–440, en faveur d'une provenance constantinopolitaine de la chaîne paraissent peu probants, mais il est impossible, en l'état, de démontrer non plus une provenance palestino-chypriote. Seule une étude de la tradition manuscrite de l'ensemble de la chaîne, au regard des traditions directes ou caténales de l'ensemble des auteurs transmis, permettra de se prononcer.

¹⁰⁰ Voir en dernier lieu Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir n. 15), III, 24–128 ; l'auteur relève vingt-deux témoins. Voir aussi l'étude de Martina Filosa dans le volume présent (pp. §§§–§§§).

¹⁰¹ Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir n. 15), III, 492–565 ; l'auteur relève trente témoins.

¹⁰² Rondeau, *Les commentaires patristiques* (voir n. 4), I, 254, 275–278.

¹⁰³ Rondeau, *Les commentaires patristiques* (voir n. 4), I, 279. En revanche, Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (voir n. 15), III, 96, était plus prudent et affirmait que « les scholies d'Évagre ont pu être empruntées aussi bien aux *Scholies* elles-mêmes qu'à une chaîne ».

Ps 150,6), ce qui tendrait à écarter l'hypothèse qu'elle se rattache à cette branche. Mais l'argument le plus décisif vient de l'analyse philologique, qui confirme son rattachement à la branche β .¹⁰⁴

Au vu des sondages effectués, on ne peut que proposer le rattachement des scholies évagriennes de la chaîne XVII à la branche β , et relever une parenté possible avec le modèle de HJ, en amont des réécritures de λ , modèle immédiat de HJ. En tout cas, la source évagrienne de la chaîne XVII ne remonte pas directement à l'archétype, mais doit être située au sein de la branche β , probablement du côté d' η , modèle de λ . L'hypothèse demandera bien sûr à être confirmée par une étude de la transmission textuelle des autres auteurs de la chaîne.

Pour la branche β , deux groupes de manuscrits se dégagent donc nettement : les dérivés de θ , d'une part, qui regroupent ι (modèle de EF), A, Y et κ (modèle de BK). E et F sont très certainement des copies d'un manuscrit ancien, ι , comme le montre la disposition calligraphique régulièrement adoptée pour la présentation des scholies,¹⁰⁵ mais en sont des copies récentes (3^e quart du 16^e siècle). Seuls les témoins partiels de ce groupe sont anciens (10^e–12^e siècle) : A, Y, B, K. La seconde famille est formée par la chaîne X (HJ) et, probablement, par la chaîne XVII. Les scholies évagriennes de la chaîne X y sont très largement réécrites et souvent amalgamées avec des textes d'autres provenances ; en outre, les manuscrits de cette chaîne sont assez récents (15^e–16^e siècle). Aucune origine géographique ne se dégage clairement pour cette branche β , sauf pour la chaîne X, dont les témoins sont de provenance palestino-chypriote.

4. Conclusion

Au terme de cette enquête, il apparaît donc que l'étude des scholies évagriennes sur le Psautier permet de progresser quelque peu dans l'étude des chaînes sur les Psaumes. Si l'examen n'a pas porté sur toutes les chaînes qui transmettent les scholies d'Évagre, mais seulement sur celles qui sont utiles à l'établissement du texte – les chaînes dérivées sont donc laissées de côté – et s'il ne peut ainsi prétendre à l'exhaustivité, il offre cependant déjà quelques résultats qui ne sont pas sans importance. D'une part, et contrairement à une position souvent répétée de G. Dorival, toute la tradition du texte évagrien est caténale, et toutes les chaînes qui transmettent les scholies sont apparentées entre elles, en deux branches. C'est en particulier le cas pour la branche β , où des témoins en apparence indépendants, au vu de leur

¹⁰⁴ Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 237–239.

¹⁰⁵ Voir Rondeau, Géhin, Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes* (voir n. *), I, 153–155.

contenu d'ensemble, sont en fait apparentés et descendent de modèles communs pour Évagre, comme le montre l'analyse philologique, y compris lorsqu'ils ne prennent plus la forme d'une chaîne ; c'est le cas de EF, où le texte central est le *Commentaire aux Psaumes* de Théodoret. En second lieu, et cette fois pour la branche α , les relations hiérarchiques entre les témoins liés à la chaîne XIX du *Vat. gr. 754* (V) sont plus complexes qu'on le pensait ; la chaîne IV, par exemple, est très étroitement apparentée au ms. V, tandis que le *Mosquensis gr. 358* (N) remonte un peu plus haut (γ) ; en outre, les manuscrits G, C, P, X et D relèvent aussi de cette branche, mais sont bien plus distants de V et de son modèle qu'on ne l'affirmait jusqu'alors. Enfin, le *Hierosolymitanus Sabaiticus 231* (X) et le *Coislinianus 358* (D) sont étroitement apparentés l'un à l'autre.

Il est évident que ces conclusions, élaborées sur la seule base textuelle des scholies évagriennes – mais en prenant en compte l'analyse globale de ces chaînes par nos prédécesseurs – devront être confrontées aux résultats de l'étude d'autres traditions d'auteurs. Cependant, on voit bien comment l'étude textuelle d'un texte transmis en tradition caténales peut venir compléter, éclairer et corriger les conclusions auxquelles on était parvenu jusqu'ici par le seul moyen de l'étude analytique, mais non textuelle, des extraits transmis par les chaînes aux Psaumes. En particulier, les conclusions dégagées mettent en évidence les parentés multiples entre chaînes et la rareté du recours direct aux auteurs-sources, sauf exception – peut-être en va-t-il autrement dans le cas d'auteurs plus largement diffusés que ne l'est Évagre, toutefois. Vu la masse des textes concernés, la complexité de certains dossiers et les réécritures multiples qu'ont subies certains auteurs, ou tous les auteurs dans certaines chaînes, il est évident que l'ampleur du travail qui reste à mener est colossale et requiert des collaborations nombreuses. On espère cependant que cet exemple aidera au chantier si vaste de l'étude des chaînes aux Psaumes.

Annexe : liste des témoins mentionnés et sigles

Branche α

- V Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Vat. gr. 754* (Diktyon 67385), 10^e s. (type XIX)
- O Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Ott. gr. 398* (Diktyon 65641), 11^e–12^e s. (type IV)
- M Moskva, Gosudarstvennyj Istoričeskij Musej, *Sinod. gr. 194* (Vlad. 48 ; Diktyon 43819), 11^e s. (type IV)

- N Moskva, Gosudarstvennyj Istoričeskij Musej, Sinod. gr. 358 (Vlad. 47 ; Diktyon 43983), 12^e s. (type XVIII)
- C Paris, Bibliothèque nationale de France, Coisl. 10 (Diktyon 49152), 10^e s.
- G Genova, Biblioteca Franzoniana, Urbani 3 (Diktyon 17218), 11^e s.
- P Paris, Bibliothèque nationale de France, Grec 166-167 (Diktyon 49734-49735), 13^e s.
- X Jerusalem, Patriarchikè bibliothèkè, Hagiou Saba 231 (Diktyon 34487), a. 1338
- D Paris, Bibliothèque nationale de France, Coisl. 358 (Diktyon 49499), 13^e s.

Branche β

- E Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 1232 (Diktyon 67863), a. 1559-1561
- F Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Barb. gr. 548 (Diktyon 65091), a. 1559-1561
- A Milano, Biblioteca Ambrosiana, F 12 sup. (Martini-Bassi 325 ; Diktyon 42736), a. 961 (type XIIb)
- Y Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 619 (Diktyon 67250), a. 1014–1015
- B Athèna, Ethnikè Bibliothèkè tès Hellados, 2988 (Diktyon 5021), 11^e s.
- K Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, gr. I. 030 (coll. 1036 ; Diktyon 70126), 11^e–12^e s.
- H Jerusalem, Patriarchikè bibliothèkè, Timiou Stavrou 1 (Diktyon 35897), 15^e s. (type X)
- I Oxford, Bodleian Library, Barocci 223 (Diktyon 47511), 16^e s. (type X)
- J Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Borg. gr. 2-4 (Diktyon 65155), 16^e s. (type X)